

OURANOS

Revue internationale
documentaire & scientifique
éditée par la COMMISSION INTERNATIONALE
D'ENQUÊTE sur les SOUCOUPES VOLANTES
et problèmes connexes

Directeur Général : **Marc THIROUIN**
Chef du Service d'enquête : **Jimmy GUIEU**

Siège : 27, rue Etienne Dolet, BONDY (Seine), FRANCE.
C.G.P. « OURANOS » : Paris - 10 522.47

Abonnement annuel : France : 800 fr. — Etranger : 1100 fr.
(Service bimestriel). — Le N° France : 150 fr. — Etranger : 200 fr.

n°15 3^e T 1955

L'affaire des carriers de Nouâtre. — Le 30 sept. 1954, en plein jour, 8 carriers se sont trouvés face à face avec un être inconnu et la S.V. dans laquelle il repartit. Certains enquêteurs les tournèrent en ricanerie, après les avoir longuement « cuisinés », et prétendirent que ces hommes avaient bu. Imaginez un peu : sur 8 hommes tous étaient ivres, au même moment, y compris le chef de chantier, dont le témoignage confirme celui de ses hommes !

Quand notre correspondant local, M. Grondeau, voulut tirer l'affaire au clair, le mal était fait. Les témoins étaient « absents », et les gens du pays qui avaient recueilli leurs premières déclarations étaient muets. Voici d'abord leurs le rapport de notre correspondant, que je reproduis en m'excusant de remplace les noms de lieux et de personnes par des A et des B, des X et des Y afin de ne pas causer aux témoins de nouvelles inquiétudes :

« Pour commencer, je suis allé à A, chez un commerçant, M. X. Tout en bavardant avec lui, je lui ai demandé :

— N'y a-t-il pas eu une histoire de S. V. par ici ?

Il me répondit :

— Oui. Un soir, deux ouvriers arrivèrent en se précipitant. L'un d'eux, le contre-maitre, me fit sur une ardoise le croquis d'un engin. Voici ce croquis.

Mais M. X tout à coup s'interrompit :

— Ah ! Oui, lança-t-il ; ils avaient bu 1 litre de cognac et 1 litre d'alcool ; ils ne savaient plus ce qu'ils disaient !

Ensuite M. X bafouilla et dit qu'il ignorait tout (D'où vient donc ce croquis précieusement conservé ?)

Je me rendis ensuite à B, chez M^{me} Y, autre commerçante, qui connut bien les témoins. Elle se montra fort aimable. Mais au premier mot de S. V. elle eut un air effaré et s'agita, déclarant qu'elle ne savait pas, qu'il fallait voir M. Z, à C.

Celui-ci aurait peut-être parlé, mais sa femme arriva et s'écria :

— Encore ! encore une enquête sur cette histoire !

Et M. Z ne dit rien, sinon qu'on pouvait voir l'un des témoins oculaires, M. W, à D.

Je m'y rendis. M. W. était absent... Mais je vis son fils. Il prétendit tout ignorer de l'affaire. Cependant il me déclara :

— Pour se débarrasser de la police (sic) mon père a dit qu'il avait vu un nuage de fumée s'élever dans le ciel.

Pour juger de sa réaction ; je lui demandai le nom des autres témoins, comme prévu, je n'obtins rien de lui. Quant au contre-maitre, M. Gatay, personne ne consentit à me le nommer...

Aux localités de E, F, G, tout le monde a pareillement la bouche cousue. J'ai écrit à M. W mais il ne m'a pas répondu.

Au cours de mon enquête, j'ai appris que l'un

des carriers venait d'être condamné à 3 mois de prison. J'ai cru comprendre que c'était à l'occasion de cette affaire (je me garderai toutefois de l'affirmer).